

Distribution

Texte de **Eugène Ionesco**
Mise en scène **Bérangère Vantusso**
Adaptation et dramaturgie
Nicolas Doutey (artiste associé)

Avec **Boris Alestchenkoff,**
Simon Anglès, Thomas Cordeiro,
Hugues De La Salle, Tamara Lipszyc,
Maïka Radtgalès

Collaboration artistique
Philippe Rodriguez-Jorda
Assistanat à la mise en scène
Pauline Rousseau
Scénographie **Cerise Guyon**
Création lumière **Anne Vaglio**

Création musicale **Antonin Leymarie**
Création son **Grégoire Leymarie**
Avec la participation à la bande son
Mathieu Ha (voix), **Gianl Caserotto**
(guitare), **Fabrizio Rat** (piano),
Adrian Bourget (mixage et traitement
en direct)

Costumes **Sara Bartesaghi Gallo,**
assistée de **Elise Garraud**
Régie générale et lumière
Philippe Hariga
Régie son **Vincent Petruzzellis**
Régie plateau **Léo Taulelle**
Accessoires **Sébastien Baille**

Bérangère Vantusso

Formée au CDN de Nancy, Bérangère Vantusso découvre la marionnette en 1998, à la Sorbonne nouvelle. Elle reconnaît d'emblée dans cet art le point crucial de son questionnement quant à l'incarnation et à la prise de parole scéniques.

En 1999, elle crée la Compagnie trois-six-trente, croisant marionnettes, acteurs et compositions sonores. Elle met notamment en scène *Violet* de Jon Fosse, *Les Aveugles* de Maeterlinck, *Le Rêve d'Anna* d'Eddy Pallaro. Elle est membre de l'Ensemble artistique du CDN de Sartrouville, du Théâtre du Nord à Lille et du Centre Dramatique National de Tours. En 2015, elle est lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français et part au Japon pour rencontrer les maîtres du Théâtre national de Bunraku. Elle crée *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser au 70^e Festival d'Avignon.

De janvier 2017 à décembre 2023, elle dirige le Studio-Théâtre de Vitry. La création de *Longueur d'ondes – histoire d'une radio libre* (2018) marque le début de la collaboration avec le peintre Paul Cox. Ensemble, ils entament un travail théâtral où le trio acteurs, texte et images peintes trouve un équilibre entre formalisme et émotion, au service d'un récit historique, celui de la lutte des ouvriers sidérurgistes de Longwy en 1979. En 2019, Bérangère crée *Alors Carcasse* de Mariette Navarro au Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières. En 2021, Bérangère Vantusso collabore avec la compagnie de L'Oiseau Mouche pour la création de *Bouger les lignes – histoires de cartes*, une pièce destinée au jeune public créée au 75^e Festival d'Avignon écrite par Nicolas Doutey.

Début 2024, elle crée *Rhinocéros* au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy, où elle est artiste associée depuis 2021. Bérangère Vantusso dirige le Théâtre Olympia depuis janvier 2024.

Note d'intention

Le seul regard que je peux porter aujourd'hui sur le monde tel qu'il va mal passe par l'absurde, le dérèglement, la destruction, il passe par la grimace, le rire de la grimace, la casse, le débordement. La mécanique théâtrale tranchante élaborée par Ionesco en 1959 rappelle que les «ismes» en tous genres ne cessent jamais de nous faire trébucher, et qu'il faut encore et toujours en parler en renouvelant les formes pour résister à notre propre désespoir.

Au moment où l'Europe replonge dans les eaux sombres de la crispation identitaire, j'ai été saisie par la terrible modernité de *Rhinocéros* qui déconstruit avec minutie les processus de massification et nous tend un miroir suffisamment déformant pour que nous puissions y réfléchir. On connaît à peu près *Rhinocéros*: le quotidien sans histoire d'une petite ville de province est

Rhino CÉROS

Administration, production
Flavia Amarrufu, avec le soutien de **Véronique Atlan Fabre** à la diffusion, et depuis février 2024: **Florane Dané**, directrice des productions du Théâtre Olympia - CDN de Tours

Production Cie trois-six-trente, en collaboration avec Formart
Production déléguée à partir du 1^{er} février 2024: Théâtre Olympia - Centre Dramatique National de Tours

Coproduction et résidence
Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy Lorraine, Studio-Théâtre de Vitry, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine

Coproduction Théâtre Olympia - CDN de Tours, Maison de la Culture d'Amiens - Pôle européen de création et de production, Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, Le Carreau Scène nationale de Forbach, Théâtre Joliette - Scène conventionnée art et création expressions et écritures contemporaines - Marseille

Avec le soutien de Malakoff scène nationale et de l'ENSAD Montpellier (École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier)



bouleversé par l'intrusion intempestive d'un rhinocéros, en pleine rue. Chacun tente d'expliquer cet événement incongru quand un mal étrange frappe un à un les habitants de la ville qui se transforment inexorablement en pachydermes. L'histoire d'une épidémie donc, qui dérègle l'humanité.

J'ai proposé à Nicolas Doutey d'adapter la pièce de Ionesco, de la «dépouiller» d'une certaine théâtralité d'après-guerre pour la ramener à sa théâtralité la plus directe afin de ne pas aborder un fait historique particulier (la propagation des idéologies extrêmes au XX^e siècle seulement) mais un fait humain et social général, qui peut arriver à toute époque.

Ionesco a lui-même écrit, « nous appartenons tous à un certain moment de l'histoire – qui cependant [...] n'exprime et ne contient que la part la moins essentielle de nous-mêmes »*.

J'ai perçu de manière aigüe le potentiel marionnettique de cette pièce, qui bien au-delà de la représentation du pachyderme propose surtout une dramaturgie de la prolifération très stimulante. À la manière d'un film fantastique, elle déploie un imaginaire de la matière envahissante qui finit par mettre en crise la présence humaine.

Toujours en quête de transposition formelle, ma première intuition est de représenter la fragilité de la société et plus encore de l'humain au cœur de celle-ci, plutôt que la brutalité des rhinocéros. J'ai donc choisi de travailler avec un matériau cassant et reproductible en série: la céramique.

Le dispositif scénique est constitué de centaines de cubes en céramique blanche empilés les uns sur les autres.

Plus qu'un décor, il s'agit plutôt d'une surmarionnette qui agit sur les corps des interprètes, une matrice inquiétante dans laquelle les 6 acteurs viennent puiser la ressource du récit comme dans un immense théâtre d'objets « simple et grotesque » ainsi que l'aimait Ionesco.

Le cube, forme universelle et radicale, unique support du jeu théâtral, portant tout un monde en lui-même est un magnifique objet de projection des imaginaires. Il se transforme à volonté par la simple manipulation des acteurs: un cube devient un chat, deux cubes sont une porte, vingt cubes font un lit, etc. Dans le recueil des textes *Notes et contre-notes*, Ionesco affirmait que pour lui il est recommandé au théâtre « de faire jouer les accessoires, faire vivre les objets, animer les décors ».

Démarrant en fausse piste comme une comédie burlesque, finissant en drame dans un abri menacé, *Rhinocéros* est une plongée méticuleuse dans le chaos de l'âme humaine, ses contradictions, ses doutes, ses faiblesses et ses résistances. Une pièce qui sonde nos piétinements et nous demande pourquoi nous apprenons si peu du passé.

À propos de l'adaptation

Rhinocéros est un texte de 1959 qui de plusieurs points de vue est ancré dans son époque. Notamment parce qu'il la représente: l'événement central, non réaliste, l'irruption des rhinocéros et la propagation de la rhinocérite, prend place dans un cadre réaliste qui porte les marques de l'époque. Nous ne voulions pas que cet ancrage historique de la pièce desserve la vigueur de son propos, en laissant les événements qui s'y déroulent dans un passé qui, pour ainsi dire, nous laisserait tranquilles, ne nous concernerait pas.

C'est ce que l'adaptation souhaitait mettre en avant, avec le souci que le texte de Ionesco ait toute l'évidence, la force et l'acuité qu'il peut avoir aujourd'hui. Pour ce faire, la stratégie générale n'est pas de chercher à remplacer le passé par du présent, de transposer ou réécrire en trouvant des équivalents actuels, étroitement actuels pour ainsi dire, à la réalité de 1959. *Rhinocéros* est un classique, et faire comme si le texte venait d'être écrit nous semblait curieux. Plutôt que d'introduire une langue d'aujourd'hui, on a donc cherché à sculpter le texte afin de rendre plus lâche le fil qui le relie à 1959, de réduire son éloignement avec notre présent. On a gardé la structure, la dynamique et évidemment le propos de la pièce, et le travail d'adaptation du texte a porté sur plusieurs aspects:

- La langue usuelle des interactions sociales. Dans les façons de s'adresser (à ses amis, collègues, etc.), dans les tournures, la langue du quotidien a beaucoup évolué depuis les années 1950, j'ai fait donc des coupes chirurgicales à l'intérieur des phrases pour alléger le texte.
- Un autre aspect sur lequel on a travaillé est lié à l'évolution de la société. Pour donner un exemple, le caractère socialement transgressif de la consommation d'alcool, sans doute moins fort aujourd'hui qu'alors, semble pouvoir être allégé afin de ne pas fausser les positions, et faire de Jean par exemple un conformiste extrémiste.
- Un travail a gagné également à être fait du point de vue de certaines catégories conceptuelles à l'œuvre dans la pièce. Je pense par exemple à la défense par Béranger de l'homme et de la civilisation contre la brutalité des animaux et du règne de la nature, privée de morale. Cet «humanisme», au sens où Ionesco l'entend, risque d'avoir plus de mal à être entendu aujourd'hui, dans le contexte des réflexions sur l'anthropocène où l'on souligne l'impact négatif de l'activité humaine sur la nature et la vie animale. Le possible parasitage avec les débats actuels, et la possible mésentente, seraient stériles. Un travail a été mené sur certaines catégories mobilisées par la pièce au regard de l'évolution de la pensée depuis 1959. Là encore, il n'a pas s'agit de réécrire en faisant parler Ionesco de manière anachronique, ou

en tordant sa pensée, mais de faire travailler le texte de manière stratégique pour éviter de mettre en avant des catégories moins évidentes à la lumière des réflexions contemporaines.

- Enfin, du point de vue du régime théâtral de l'écriture, le texte a semblé par endroits expliciter ce qui, scéniquement, peut être transparent, ce qui peut créer une sensation de redoublement. Cette sensation est sans doute en partie liée à une évolution de l'écriture théâtrale depuis les années 1950, l'écriture se posant de plus en plus la question du plateau et de ce que le plateau peut prendre en charge sans paroles, sans que le texte ait à le dire. Là aussi, un certain nombre de coupes a semblé pouvoir être faites, qui permette au plateau de prendre en charge des événements sans qu'ils soient également dits.

En somme, le souci qui préside à notre adaptation de la lettre du texte de Ionesco est d'en faire entendre au mieux l'esprit; notre mouvement a consisté essentiellement en un travail précis de coupes à différentes échelles, qui, on l'espère, fera pleinement résonner toute la puissance de *Rhinocéros* aujourd'hui.

Nicolas Doutey

« Un seul théâtre m'a emballé vraiment c'était le Guignol. Le théâtre pour moi doit être très simple et grotesque. Avec un mécanisme, comme si quelqu'un tirait les ficelles. Le monde me semble être comme cela. »

Eugène Ionesco, archive INA

EN ÉCHO AUX REPRÉSENTATIONS DE RHINOCÉROS

Mer. 25, ven. 27, sam. 28, lun. 30/9 & mar. 1/10
Lecture de Notes et contre-notes

Rendez-vous 1h avant le spectacle

Bérangère Vantusso et les comédiens de la Jeune Troupe vous proposent une lecture d'extraits de *Notes et contre-notes* de Ionesco. Pendant 20 minutes, munies de casques audio, écoutez des textes de Eugène Ionesco sur ses conceptions dramatiques, sa critique des critiques, ses opinions sur le théâtre contemporain, ainsi que ses vues sur l'artiste et l'art en général.

Gratuit, sans réservation (dans la limite des casques disponibles)

À VENIR AU THÉÂTRE OLYMPIA

Lun. 7/10 • 19h30

À partir de 16 ans

Atelier libre

Une invitation à venir pratiquer le théâtre avec nous un lundi par mois d'octobre à mai. Chaque atelier est animé par un.e artiste surprise et ouvert à toute personne de plus de 16 ans, principalement aux amateurs. On peut y venir une fois ou à chaque fois, c'est comme on veut, la seule condition que nous posons est de venir pour 19h30 et de rester jusqu'à la fin de la séance, à 22h30.

Gratuit, sans réservation

12 & 13/10 • 10h-17h

Animé par Bérangère Vantusso

Atelier théâtre autour de *Rhinocéros*

Pendant un week-end, cet atelier permettra d'explorer le jeu théâtral en lien avec la pièce de Ionesco.

Tarif : 80€ plein tarif / 50€ pour les moins de 30 ans et les étudiants (comprend l'invitation au spectacle)

Inscription : actionculturelle@cdntours.fr

28/9 • 20h Concert

Co-accueil au Petit fauchoux

Hyperactive Leslie

Antonin Leymarie, Adrian Bourget, Fabrizio Rat

L'hyperactif Antonin Leymarie s'entoure pour son projet phare de deux compères qu'il connaît bien, car en plus d'être des collaborateurs fréquents ils ont tous les trois participé à la musique du spectacle *Rhinocéros*. Ensemble, ils proposent une forme singulière de musique ouverte et rythmique, à mi-chemin entre l'acoustique et l'électronique, inspirée à la fois par la techno minimale et par les percussions de l'Afrique de l'Ouest.